

Soif d'air pur, envie de nature. Au bord de l'asphyxie à force de paillettes clinquantes, la mode a un besoin vital de consommer des matières issues de la campagne. À l'honneur, le végétal surtout traité en accessoires : semelle en bois et corde de chanvre sur la sandale Emporio Armani, sac en liège chez Jamin Puech, bijoux en bois de Valérie McCarthy. La maison Alexander McQueen s'est même autorisée un vêtement, une robe en paille.

La crise des matières premières n'est pas étrangère à cet engouement. La hausse du prix du pétrole a des conséquences sur celui des plastiques utilisés, par exemple, pour les lunettes. De quoi inciter les marques, comme Emmanuelle Kahn ou Waiting For The Sun, à se tourner vers le bois. Il est aussi très cher, mais plus original. Quant au cuir, il atteint des prix hallucinants sous les effets conjugués d'une demande croissante et, comme le précise le créateur de sacs Jérôme Dreyfuss, de sa raréfaction « en Europe car il provient des bêtes abattues pour leur viande dont la consommation baisse régulièrement. »

« Notre époque redécouvre la séduction fantasmée d'une vie agreste », écrit Marie-Jo Malais dans le cahier de tendances *Simple* de Maison&Objet. On redécouvre leur beauté associée à des savoir-faire de la ferme et à des objets « pauvres » comme le sabot ou le panier de paysan. On est dans le sillage de Salvatore Ferragamo qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, avait perçu le potentiel du liège pour faire des semelles compensées.

#### Osier, paille, liège et une touche de cuir

Aujourd'hui, Hermès célèbre les brins de saule. La maison, qui cette année a placé ses créations sous le thème de l'Artisan Contemporain, a choisi de décliner son mythique sac *Kelly* en osier. Un travail qui exige environ 15 heures de tressage. La paille des champs, à ne pas confondre avec le raffia provenant des feuilles de palmier, compose la sublime robe Alexander McQueen. Les minuscules brindilles se croisent et s'entrecroisent pour former des motifs géométriques d'une extrême régularité, et demandent autant de minutie qu'une broderie à l'aiguille. Les épis se dressent telles des franges rigides sur le décolleté. « Ce type de marqueterie, généralement réservée, à la décoration est d'une extrême fragilité », explique la spécialiste de la marqueterie de paille Lison de Caunes, qui collabore actuellement avec une marque de luxe pour des accessoires.

Tous ces matériaux, qui semblent devenus aussi précieux que du cuir d'autruche ou des plumes exotiques, sont en phase avec les tendances du prêt-à-porter. Leurs textures chinées, nervurées, veinées se marient parfaitement avec les imprimés jungle, fleurs ou panthère. Leurs couleurs sable, camel, beige, blond, roux, classiques et chaleureuses participent à tous les camaïeux safari chic. Ils s'accordent même avec les *color blocks* rose, noir, jaune, blanc ou encore émeraude très contemporains. Pour Stefano Pilati chez Yves Saint Laurent rien de mieux pour décaler et moderniser une pochette en liège qu'un large rabat en cuir verni noir. « Sur la semelle, j'ai associé cette matière avec du micro, c'est-à-dire de la gomme, pour former des rayures et des motifs géométriques », explique, de son côté, la créatrice Avril Gau. Une démarche qu'a aussi adoptée Prada : sa semelle multicolore est composée d'un mille-feuille coloré de gomme et de corde en chanvre. Des matières simples, mais jamais traitées de manière simpliste. ■

## LUXE AGRICOOOL

Pas forcément bio, mais très beaux : accessoires et vêtements prônent les matières végétales, simples et brutes.



HERMÈS



EMMANUELLE KAHN



YVES SAINT LAURENT



JAMIN PUECH



AVRIL GAU



PRADA



EMPORIO ARMANI



ALEXANDER McQUEEN